



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

3 | 1990
Varia

Un oracle d'Apollon à Argos

Marcel Piérart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1002>

DOI : 10.4000/kernos.1002

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Marcel Piérart, « Un oracle d'Apollon à Argos », *Kernos* [En ligne], 3 | 1990, mis en ligne le 19 avril 2011, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1002> ; DOI : 10.4000/kernos.1002

UN ORACLE D'APOLLON À ARGOS*

La ville d'Argos est située à l'extrémité d'un étroit promontoire qui se détache de la paroi occidentale du massif montagneux et pénètre dans la plaine sur une longueur de 3 km : c'est le plateau du mont Lyconè, haut de 285 m. Il est séparé, par un col de 195 m de haut, d'une colline conique dont le sommet, à 289 m, est occupé par la citadelle d'Argos, la Larissa. Celle-ci, à son tour, est séparée par un col situé à 54 m au dessus du niveau de la mer d'une deuxième colline dont le sommet, à 80 m, est couronné par une chapelle dédiée au prophète Élie. La forme de cette colline, qui ressemble à un bouclier bombé, a suggéré à un voyageur anglais du début du siècle dernier, William Gell¹, l'idée de l'identifier avec le lieu-dit Aspis, dont Plutarque, qui suit sans doute des sources argiennes, parle dans les vies de Pyrrhos et de Cléomène². Mais Plutarque situe sans ambiguïté l'Aspis au-dessus du théâtre (ὕπερ τοῦ θεάτρου) et, sur le nom qu'a pu porter la colline, nous n'avons qu'un texte, qui nous met d'emblée dans le vif de notre sujet³ :

* Les fouilles du sanctuaire oraculaire d'Apollon ont été entreprises au début du siècle par le Hollandais W. VOLLGRAFF. Il en a publié les résultats dans divers fascicules du *BCH* et dans une monographie intitulée : *Le sanctuaire d'Apollon Pythéen à Argos*, Paris, 1956 (*Études péloponnésiennes*, I). À la suite de cette étude ont paru deux articles : G. ROUX, *Le sanctuaire argien d'Apollon Pythéen*, in *REG*, 70 (1957), p. 474-487 et J. POUILLOUX, *Travaux de réfection au sanctuaire d'Apollon Pythéen*, in *REA*, 60 (1958), p. 49-66. E. KADLETZ, *The Cult of Apollo Deiradiotes*, in *TAPhA*, 108 (1978), p. 93-101, reprend l'ensemble des matériaux. Toutefois, abusé par des articles d'encyclopédies vieillies, il présente de la diffusion du culte d'Apollon Pythaeus un tableau dépassé, incomplet et partiellement inexact.

¹ W. GELL, *The Itinerary of Greece with a Commentary on Pausanias and Strabo...* (Londres, 1810), p. 64-66. – L'identification, généralement acceptée, a été combattue par V. LAMBRINOUDAKIS, in *AΘHNA*, 71 (1970), p. 44-84. et F. CROISSANT, in *BCH*, 96 (1972), p. 144-154.

² PLUT., *Vie de Pyrrhos*, 32; *Cléomène*, 17 et 21.

³ PAUS., II, 24, 1-2 : 'Ανιόντων δὲ ἐς τὴν ἀκρόπολιν ἔστι μὲν τῆς Ἀκραιᾶς Ἦρας τὸ ἱερόν, ἔστι δὲ καὶ ναὸς Ἀπόλλωνος, ὃν Πυθαεὺς πρῶτος παραγενόμενος ἐκ Δελφῶν λέγεται ποιῆσαι. Τὸ δὲ ἄγαλμα τὸ νῦν χαλκοῦν ἔστιν ὄρθον, Δειραδιώτης Ἀπόλλων καλούμενος ὅτι καὶ ὁ τόπος οὗτος καλεῖται Δειράς. Ἡ δὲ οἱ μαντικὴ – μαντεύεται γὰρ ἔτι καὶ ἐς ἡμᾶς – καθέστηκε τρόπον τοῦτον. Γυνὴ μὲν προφητεύουσα ἔστιν, ἀνδρὸς εὐνής εἰργομένη· θυομένης δὲ ἐν νυκτὶ ἀρνὸς κατὰ μῆνα ἕκαστον, γευσαμένη δὴ τοῦ αἵματος ἢ γυνὴ κάτοχος ἐκ τοῦ

Quand on monte à l'Acropole, écrit Pausanias, on a d'un côté le sanctuaire d'Héra Akraia, et de l'autre, le temple d'Apollon, qui fut d'abord construit, dit-on, par Pythaeus venu de Delphes. La statue qu'on y voit à présent est de bronze et représente le dieu debout; on le nomme Apollon Deiradiôtès, parce que l'endroit s'appelle Deiras. La mantique – on y prédit encore l'avenir de nos jours – s'y pratique dans les conditions suivantes. C'est une femme qui prophétise; les rapports sexuels lui sont interdits. Une fois par mois, on immole de nuit une agnelle et c'est en goûtant le sang de la victime que la prophétesse devient possédée du dieu. Le sanctuaire d'Apollon Deiradiôtès touche à celui d'Athéna dite Oxyderkès, dédié à cette déesse par Diomède, parce que dans un combat devant Troie elle avait écarté de ses yeux le nuage qui les recouvrait, et est contigu d'autre part au stade où ont lieu les concours en l'honneur de Zeus de Némée ainsi que les Héraia.

Les fouilles conduites par W. Vollgraff au début de ce siècle ont mis au jour, sur le flanc Sud Ouest de la colline, à mi-pente, des restes de bâtiments et un grand autel que des inscriptions, provenant essentiellement du remplissage de citernes, ont permis d'identifier avec le complexe oraculaire mentionné par le Périégète (Fig. 1)⁴. L'une de ces inscriptions, un fragment très mutilé d'époque romaine qui devait faire allusion à des travaux dans le sanctuaire, confirme le renseignement qu'il nous donne sur l'épithète d'Apollon alors en usage⁵ :

...τὸν ναὸν τοῦ Δειραδιώτο[υ Ἀπόλλωνος]

Un autre texte, sur lequel on reviendra⁶, mentionne le prêtre de Pythaeus (ἱερέος δὲ τοῦ Πυθαέος). Le dieu y est désigné, selon un usage assez répandu à Argos dans les documents officiels, par sa seule épithète. C'était elle qu'expliquait le mythe de fondation auquel Pausanias fait une brève allusion dans le passage qu'on vient de citer. J'y reviens tout à l'heure.

L'état délabré des ruines, le plus souvent réduites aux traces des fondations là où le rocher a été entaillé pour les recevoir, rend conjectural tout effort de reconstruction de cet ensemble architectural. Deux

θεοῦ γίνεται. 24, 2 Τοῦ Δειραδιώτου δὲ Ἀπόλλωνος ἔχεται μὲν ἱερὸν Ἀθηναῶς Ὀξυδερκοῦς καλουμένης, Διομήδους ἀνάθημα, ὅτι οἱ μαχομένῳ ποτὲ ἐν Ἰλίου τὴν ἀχλὺν ἀφείλεν ἢ θεὸς ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν· ἔχεται δὲ τὸ στάδιον, ἐν ᾧ τὸν ἀγῶνα τῷ Νεμείῳ Διὶ καὶ τὰ Ἡραῖα ἄγουσιν. – Je reproduis, avec des modifications, la traduction de W. VOLLGRAFF, *Sanctuaire*, p. 7.

⁴ W. VOLLGRAFF, *Sanctuaire*, p. 7.

⁵ W. VOLLGRAFF, in *BCH*, 33 (1909), p. 448-449, n° 16, l. 11.

⁶ L'inscription est reproduite, avec la bibliographie, dans l'appendice 2.

inscriptions relativement étendues viennent cependant remédier à cette lacune et complètent fort heureusement les données de la Périégèse⁷. La première a été souvent datée du troisième siècle, mais des considérations tirées de l'écriture et du système de *nomenclatio civium* qui y est encore pratiqué permettent de la dater avec confiance des environs de 340⁸. Elle concerne des travaux d'aménagement dans le sanctuaire. La deuxième – celle où apparaît le prêtre de Pythaeus – contient un oracle relatif aux Messéniens. Le consultant, l'hierophante Mnasistratos, paraît bien être le personnage du même nom qui a joué un rôle prééminent dans la restauration des mystères d'Andania, attestée par une très longue inscription datée précisément de 92/1 avant J-C⁹. Un homme aussi pieux n'a pu consulter l'oracle d'Argos s'il ne lui accordait pas toute sa confiance. L'inscription, qui reproduit le seul oracle dont nous ayons le texte, – en partie du moins –, jette une lumière isolée mais vive sur le rayonnement de l'oracle argien hors des frontières à l'époque hellénistique.

Le personnel de l'oracle

La plus ancienne inscription (App. 1) mentionne deux προμάντιες et deux secrétaires (γροφείε, au duel). Ces personnages se retrouvent, avec les mêmes nombres, dans l'inscription des environs de 100 avant J.-C., mais ils sont accompagnés du prêtre de Pythaeus, qui les précède dans la liste des magistrats, d'un πυροφόρος, et d'une femme, qui porte, elle aussi, le titre de πρόμαντις (App. 2). L. Robert a expliqué le rôle du πυροφόρος, personnage chargé de porter le feu à l'autel d'Apollon¹⁰. On avait reconnu de longue date dans la πρόμαντις la γυνή προφητεύουσα dont parle Pausanias¹¹. Il semble bien qu'on ait là la liste exhaustive – ou peu s'en faut – du personnel de l'oracle. L'ordre dans lequel ces fonctions apparaissent reflète leur importance relative. Comme à Delphes, les prophètes (προμάντιες) ont la préséance sur la prophétesse¹².

⁷ On en trouvera le texte, avec la bibliographie, en appendice.

⁸ Cf., pour l'écriture, l'analyse de P. CHARNEUX *apud* J. POUILLOUX, in *REA*, 60 (1958), p. 64 n. 2 [P. maintient malgré cela une date dans le III^e siècle]. *Nomenclatio civium* : M. PIÉRART, in *BCH*, 109 (1985), p. 353, n° 38.

⁹ *SIG*³, 735 II; E. SCHWYZER, *DGE*, 74; F. SOKOLOWSKI, *LSG* (1969), 66.

¹⁰ L. ROBERT, in *REG* (1966), p. 747-748.

¹¹ W. VOLLGRAFF, in *BCH*, 33 (1909), p. 178-179.

¹² Cf. P. AMANDRY, *La mantique apollinienne à Delphes* (Paris, 1950), p. 115-125.

L'agencement du sanctuaire

L'inscription relative aux travaux contient des indications précieuses sur l'agencement du sanctuaire oraculaire (μαντήον) au IV^e siècle (Fig. 2). G. Roux a poussé la comparaison des ruines avec les données de l'inscription aussi loin qu'il était possible¹³. Je n'y reviens pas ici.

Le rituel de consultation

La confection d'un tronc fermé à clé destiné à recevoir les taxes sacrificielles (πελανός)¹⁴, l'érection d'un autel en pierre¹⁵, la fonction de πυροφόρος¹⁶ font entrevoir, pour Argos, un rituel de consultation bien attesté ailleurs. En revanche, le rite par lequel la prêtresse entre en contact avec la divinité paraît original. Son caractère chthonien est évident. La prêtresse de Gè à Aigai, en Achaïe, buvait du sang de taureau avant de descendre dans la grotte où elle devait rendre ses oracles¹⁷. D'après Pausanias, elle était tenue de prouver sa chasteté par ce rite¹⁸. Le rite mentionné à Argos n'est pas une ordalie, mais il nous renvoie au même type de pratique.

Les Anciens attribuaient l'oracle primitif de Delphes à la Terre¹⁹. L'érection, au IV^e siècle, à Argos, d'un omphalos de la Terre en vertu d'un oracle (App. 1, § 3) montre que les rapports entre Apollon et Gè étaient aussi perçus comme tels à Argos²⁰. Le voisinage d'Apollon et d'Athéna est commun aux deux sanctuaires.

¹³ G. ROUX, in *REG*, 70 (1957), p. 474-487; ID. *L'architecture de l'Argolide aux IV^e et III^e siècles avant J.-C.* (Paris, 1961), p. 65-82.

¹⁴ App. 1, § 4.

¹⁵ App. 1, § 3.

¹⁶ Ci-dessus, n. 10.

¹⁷ PLINE, *Hist. nat.*, XXVIII, 41, 147 : *Taurinus quidem recens inter venena est excepta Aegira [= Aigai, cf. n. 18] : ibi enim sacerdos Terrae vaticinatura sanguinem Tauri bibit prius quam in specus descendat.*

¹⁸ PAUS., VII, 25, 13. J. FRAZER, dans son comm. *ad loc.*, IV (1898), p. 175, notait que le rite devait servir aux deux fonctions : comme un mode d'inspiration et comme ordalie. ID., *The Golden Bough*, 2^e éd., I (1928), p. 381-383, rassemble des exemples, pris dans d'autres cultures, du pouvoir divinatoire conféré par le geste de goûter le sang d'une victime.

¹⁹ Cf. P. AMANDRY, *La mantique apollinienne*, p. 201-214; G. ROUX, *Delphes. Son oracle et ses dieux* (Paris, 1976), p. 19-34.

²⁰ Cf. G. ROUX, *Delphes*, p. 129-131.

Les modernes n'ont eu aucune peine à admettre l'idée que le sanctuaire d'Argos n'était qu'une succursale du grand sanctuaire de Delphes. Cette hypothèse trouve un support dans l'épithète même d'Apollon Pythaeus. Il resterait à savoir quand et comment cette relation a été établie.

Kadletz pense que les Doriens d'Argos ont emmené le culte d'Apollon Pythaeus dans leurs bagages, à la fin du deuxième millénaire²¹. Je ne saurais me rallier à une telle façon de voir. La fondation de Delphes paraît dater du IXe siècle et le sanctuaire ne prendra de l'importance sur la scène internationale qu'après 750²².

Si le culte d'Apollon Πύθιος est fort répandu dans le monde grec, l'épithète Πυθαεύς, qui paraît requérir l'existence d'un thème en a²³, est beaucoup plus rare. Voici la liste des endroits où on la trouve.

ARGOLIDE

Asiné : D'après Pausanias (II, 36, 5), les Argiens, lors de la destruction d'Asiné, épargnèrent le sanctuaire d'Apollon Pythaeus. Le différend qui, selon Thucydide (V, 53), opposa Argiens et Épidauriens *περὶ τοῦ θύματος τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Πυθαιῶς* a trait à ce sanctuaire : une borne trouvée à Iria et publiée par L. Jeffery devait servir à marquer les terres en sa possession²⁴.

Hermione : Pausanias, II, 35, 2.

CYNOURIE

Tyros : La provenance de l'anse de bronze portant l'inscription *Μεν[ο]ῖτιος ἀνέθηκε τῷ Πυθαίῃ* attribuée à Prasiai par G. Kolbe (*IG*, V 1, 928 [1913]) avait été établie par A. K. Rhomaios quelques années auparavant : elle lui avait permis de découvrir le temple dédié à Apollon Tyritas²⁵.

²¹ E. KADLETZ, in *TAPhA*, 108 (1978), p. 100-101.

²² Cf. C. ROLLEY, *Les trépieds à cuve clouée*, in *FD* V 3 (1977), p. 131-146; *Les grands sanctuaires panhelléniques*, in R. HÄGG (ed.), *The Greek Renaissance of the Eight Century B.C.* (Stockholm, 1983), p. 109-114. – La même remarque vaut pour l'hypothèse qui attribue aux Dryopes l'introduction du culte dans le Péloponnèse : ci-dessous, n. 44.

²³ Cf. W. VOLLGRAFF, *Sanctuaire*, p. 29. Mais on doit peut-être couper Πυθ-αεύς comme le fait H.J. FRISK, *Gr. etym. Wörterbuch*, s.v. Πυθῶ.

²⁴ L. H. JEFFERY, in *AD*, 21 (1966), A', p. 24-25.

²⁵ A. K. RHOMAIOS, in *HPAKTIKA* (1912), p. 254-255, Cf. N. PHAKLARIS, *Αρχαία Κυνουρία* (Thessalonique, 1984), p. 209-217. L. JEFFERY, *LSAG* (Oxford, 1961), p. 200, n. 36, date l'inscription (erronément attribuée à Thornax, p. 194) de la fin du VIe siècle.

Kosmas : Un disque de bronze archaïque portant l'inscription Μέλας μ' ἔνικε Πυθαεῖ pourrait provenir du sanctuaire d'Apollon Maléatas, qui se trouvait près du village moderne²⁶.

LACONIE

Thornax : Pausanias, III, 10, 8 (sanctuaire d'Apollon).

Sparte : Pausanias, III, 11, 9 (statue d'Apollon sur l'agora).

MÉGARIDE

Mégare : Pausanias (I, 42, 5) parle d'Apollon Πύθιος et l'attention qu'il accorde ailleurs à l'épithète permet de penser que c'est la forme qu'il a apprise. L'existence d'une fête des Πυθάηα²⁷ conserve cependant le souvenir d'une forme Πυθαεύς plus ancienne.

RHODES

Rhodes : Le culte d'Apollon Pythien est bien attesté dans l'île. Un sanctuaire oraculaire paraît avoir été découvert à Rhodes même, où il a fonctionné au moins pendant le premier siècle avant J.-C.²⁸ Les inscriptions montrent qu'on a hésité entre les épithètes Πύθιος²⁹ et Πυθαεύς³⁰. M. Segre avait émis l'hypothèse «che la forma Πυθαεύς sia stata adottata e largamente adoperata essenzialmente nel I sec. nel tempo appunto in cui fa la sua comparsa anche l'oracolo; sicché vien fatto di pensare che le due circostanze siano strettamente legate tra loro»³¹. Mais la publication des inscriptions de Lindos, intervenue après la rédaction de cet article, ne confirme pas ce point de vue³².

Lindos : Apollon Pythios apparaît pour la première fois dans deux dédicaces du IV^e siècle. Dès le début du III^e siècle, son prêtre figure presque constamment dans les listes de souscription des συντερεῖς³³. Si la forme Ἀπόλλωνι Πυθίωι est la seule que connaissent les

²⁶ Th. ARVANITOPOULOS, in *ΠΟΛΕΜΩΝ*, 3 (1947/8), p. 152-154 (erronément attribuée à Thornax). Cf. N. PHAKLARI, *op. cit.*, p. 223-224. L. JEFFERY, *LSAG*, p. 199, n° 14, date l'inscription des années 600-550.

²⁷ *IG*, VII, 106 : ἀγωνοθέτης Πυθαίων. Cf. L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques* (Paris, 1938), p. 76.

²⁸ M. SEGRE, in *PP*, 4 (1949), p. 72-82.

²⁹ *IG*, XII 1, 25 (datif); M. SEGRE, in *Bull. de la Soc. Royale d'archéologie d'Alexandrie*, 34 (1941), p. 29 (génitif).

³⁰ *IG*, XII, 1, 67, 4.

³¹ M. SEGRE, *op. cit.*, p. 77.

³² À Camiros, seule la forme Πύθιος est attestée : M. SEGRE - G. PUGLIESE-CARATELLI, in *ASAA*, 27-29 (1949-1951), p. 310.

³³ Ch. BLINKENBERG, *Lindos II Inscriptions* (Copenhague, 1941), t. I, p. 275-276.

dédicaces³⁴, le génitif (prêtre d') Ἀπόλλωνος Πυθίου (12 occurrences non restituées)³⁵ est, durant toute l'époque hellénistique, plus rare que la forme (prêtre d') Ἀπόλλωνος Πυθαέως (21 occurrences non restituées)³⁶. On pourrait penser que l'épithète Πύθιος a tendu assez tôt à supplanter la forme Πυθαεύς, qui survit, comme figée, dans le titre de son prêtre.

Le culte s'est surtout répandu dans des régions que leurs traditions rattachaient à Argos : Mégare³⁷, Rhodes³⁸, Hermione³⁹, la Cynourie⁴⁰. Sparte, l'ennemie séculaire d'Argos, n'est qu'une exception apparente : des influences réciproques entre ces peuples voisins dans le domaine des cultes ne sont pas à exclure⁴¹.

Les Argiens, bien entendu, ont prétendu qu'ils étaient les premiers à avoir reçu ce culte et cette prétention fut, c'est du moins ce que pensait Pausanias, accueillie de bon cœur par quelques cités : il écrit, à propos d'Hermione⁴² :

Il y a trois temples d'Apollon et trois statues. Le premier n'a pas d'épiclèse. Le second s'appelle Pythaeus. Le troisième, Horios. Le nom de Pythaeus, ils l'ont appris des Argiens. En effet, de tous les Grecs, ceux-ci furent les premiers, dit la poétesse Telesilla, chez qui se rendit Pythaeus, qui était fils d'Apollon.

L'existence du culte d'Apollon Pythaeus à Asiné, attestée dès le Ve siècle par Thucydide et que les Argiens auraient épargné, selon Pausanias, lorsqu'ils détruisirent la cité⁴³, a conduit certains auteurs à

³⁴ *Lindos II*, 57 C, 61a, 84, 110.4, 136.4, 159a4.

³⁵ *Lindos II*, 134.9, 158.7, etc. Je donne ailleurs la liste complète des références.

³⁶ *Lindos II*, 70.3 (vers 296), etc. Je donne ailleurs la liste complète des références.

³⁷ Cf. K. HANELL, *Megarische Studien* (Lund, 1934), p. 84.

³⁸ M. SEGRE, in *PP*, 4 (1949), p. 72-82.

³⁹ PAUS., II, 35, 2 (ci-dessous, n. 42). Diomède passait encore pour avoir été le fondateur des Pythia de Trézène : ID., II, 32, 2.

⁴⁰ HDT., I, 82. Voir l'article de J. CHRISTIEN dans les Actes de la table ronde *Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'État classique* (Fribourg, 7-9 mai 1987) [à paraître].

⁴¹ Je le montrerai en publiant une inscription d'Argolide inédite relative au culte des Dioscures.

⁴² PAUS., II, 35, 2 : Ἀπόλλωνος δὲ εἰσι ναοὶ τρεῖς καὶ ἀγάλματα τρία· καὶ τῷ μὲν οὐκ ἔστιν ἐπίκλησις, τὸν δὲ Πυθαέα (οὕτως) ὀνομάζουσι, καὶ Ὅριον τὸν τρίτον. Τὸ μὲν δὴ τοῦ Πυθαέως ὄνομα μεμαθήκασιν παρὰ Ἀργείων· τούτοις γὰρ Ἑλλήνων πρῶτοις ἀφίκεσθαι Τελέσιλλά φησι τὸν Πυθαέα ἐς τὴν χώραν Ἀπόλλωνος παῖδα ὄντα...

⁴³ Ci-dessus, p. 323.

penser que l'on aurait là le culte original⁴⁴. Une cité qu'on anéantit perd ses mythes et sa mémoire et c'est naturellement à Asiné de Messénie qu'il faut se rendre pour en retrouver les traces⁴⁵. Comme on pouvait s'y attendre, les traditions locales, qui font de Dryops un fils d'Apollon⁴⁶ – comme l'était Pythaeus aux yeux des Argiens –, différaient résolument du mythe le plus répandu, qui fait des Dryopes des ennemis d'Apollon, transplantés dans le Péloponnèse par Héraclès, une version qui légitimait les prétentions des vainqueurs⁴⁷. Un péan de Bacchylide, qui évoquait ce mythe, fait aussi allusion à la fondation, par le roi-devin Mélampous, d'un sanctuaire en l'honneur de Pythaeus⁴⁸. W.S. Barrett a proposé d'y reconnaître celui d'Asiné, où se serait déroulée la fête qui fut l'occasion du poème⁴⁹. Mais une cité dryope qui possédait, comme Hermione, un sanctuaire d'Apollon Pythaeus pourrait tout aussi bien faire l'affaire. Rien ne permet d'affirmer, dans l'état actuel des connaissances, qu'au moment de la destruction d'Asiné, Apollon y était déjà honoré sous le nom de Πυθαεύς.

On constatera que dans certains de ces cultes, Apollon possède deux épithètes : À Tyros, Πυθαιεύς apparaît à côté de Τυρίτας⁵⁰. À Kosmas, on trouve Μαλεάτας⁵¹ et Πυθαιεύς. L'Apollon de Thornax, surnommé Πυθαεύς dans Pausanias, est Θορνάκιος dans Hésychios⁵². À Argos même, on l'a vu, Apollon est Δειραδιώτης et Πυθαεύς.

Je pense donc qu'on peut formuler sans trop de risques l'hypothèse que l'épithète de Pythaeus s'est répandue dans ce qu'on appellera provisoirement l'aire culturelle argienne et qu'elle s'est diffusée en partie au moins au sein de cultes locaux préexistants. Le *terminus ante quem* nous est fourni par les inscriptions archaïques du VI^e siècle pour l'épiclèse et le poème de Telesilla, que la tradition rattache à la bataille de Sépeia, pour la légende.

⁴⁴ L.R. FARNELL, *The Cults of the Greek States*, IV (1907), p. 214-215. W.S. BARRETT, in *Hermes*, 82 (1954), p. 459.

⁴⁵ PAUS., IV, 34, 11-12.

⁴⁶ PAUS., IV, 34, 11 : παῖδα τὸν Δρύοπα Ἀπόλλωνος εἶναι λέγοντες.

⁴⁷ Sur le mythe des Dryopes, cf. J. FONTENROSE, *Python* (Berkeley-Los Angeles, 1959), p. 35-44.

⁴⁸ BACCHYLIDE, fr. 4, 10-15, Snell.

⁴⁹ W.S. BARRETT, in *Hermes*, 82 (1954), p. 426-429.

⁵⁰ IG, V 1, 1517.

⁵¹ IG, V 1, 927.

⁵² Ci-dessus, p. 324. HÉSYCHIOS, s.v. Θόρναξ· ...ἀπό τε Θόρνακος Θορνάκιος Ἀπόλλων.

Le sanctuaire de la Deiras, notait Farnell⁵³, est le seul, à notre connaissance, qui ait compté un oracle. Des documents nouveaux nous ont appris que Rhodes aussi a possédé un oracle, dont la date de fondation demeure cependant incertaine⁵⁴. Les traits originaux du rituel argien interdisent d'en faire une simple succursale de Delphes, à qui il ne dut être rattaché que plus tard. Les premières ruines observables ne remontent pas au-delà du VI^e siècle, mais on ne peut exclure l'existence, dès le VIII^e siècle, d'un culte plus ancien, à ciel ouvert⁵⁵.

Henri Van Effenterre, qui s'est posé, à propos d'un sanctuaire d'Apollon à Latô, la question de l'appellation de Deiras / Deras propose de lui donner le sens de vallon haut : «La traduction la plus exacte de δέρρα ou δηράς sera donc le mot «combe» qui désigne les vallées d'érosion dans les dômes montagneux»⁵⁶. Le terme de *combe* a une valeur technique qui ne recouvre sans doute pas exactement le champ sémantique des mots grecs analysés. Mais H. Van Effenterre avait bien vu que notre Deiras «n'est ni une crête, ni une gorge, mais bien le débouché sur la plaine d'Argos d'un vallonnement du pays occidental montagneux»⁵⁷. Il me paraît à propos de citer un extrait de l'Hymne homérique à Apollon – Phoibos vient d'être écarté par Telphouse⁵⁸ :

Ἐνθεν καρπαλίμως προσέβης πρὸς δειράδα θύων
ἵκεο δ' ἔς Κρίσην ὑπὸ Παρνησσὸν νιφόεντα,

...
... ἔνθα ἀναξ τεκμήρατο Φοῖβος Ἀπόλλων
νηὸν ποιήσασθαι ἐπήρατον...

De là tu t'es élancé, rapidement, d'un bond, vers une *deiras*. Tu parvins à Krisa, au pied du Parnasse neigeux... C'est là que le Seigneur Apollon résolut de se construire un temple plaisant...

Pour l'auteur de l'hymne, la terrasse où est érigé le temple de Delphes est une *deiras*. Ce texte a été, j'ignore pourquoi, omis dans les discussions sur la topographie argienne. Certes, le lieu-dit d'Argos devait s'appeler Deiras bien avant que les Argiens n'attribuent à

⁵³ L.R. FARNELL, *op. cit.*, p. 216.

⁵⁴ Cf. ci-dessus, p.324.

⁵⁵ Voir l'article de R. HÄGG dans les Actes de la table ronde *Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'État classique* (Fribourg, 7-9 mai 1987) [à paraître].

⁵⁶ H. VAN EFFENTERRE, in *REA*, 44 (1942), p. 48-51. La citation est à la p. 51.

⁵⁷ H. VAN EFFENTERRE, *art. cit.*, p. 50.

⁵⁸ HOMÈRE, *Hymne à Apollon*, 281-286. Traduction, modifiée, de P. Mazon.

Pythaeus la fondation de leur sanctuaire. Mais l'extrait de la *Suite pythique* fournit une belle illustration du type de sensibilité religieuse qui a conduit les Argiens à vénérer en pareil endroit Apollon diseur d'oracles.

Marcel PIÉRART

Es Agges, 28

CH - 1754 AVRY-SUR-MATRAN

APPENDICES

Je reproduis ici les deux principales inscriptions relatives au sanctuaire de la Deiras.

1. Travaux de réfection au sanctuaire

(a) W. VOLLGRAFF, in *BCH*, 27 (1903), p. 270; 33 (1909), p. 171-175, n° 1 (*SEG*, I, 67; E. SCHWYZER, *DGE*, 1923, n° 89; C.D. BUCK, *GD*, 1955, n° 87). W. VOLLGRAFF, *Sanctuaire*, p. 109-117.

(b) W. VOLLGRAFF, in *BCH*, 81 (1957), p. 475-477 (avec photographie et nouvelles lectures de P. Charneux et G. Daux). J. POUILLOUX, in *REA*, 60 (1958), p. 49-66 [bibliographie détaillée, commentaire approfondi et traduction]. (E. KADLETZ, in *TAPhA* 108 [1978], p. 94.). P. CHARNEUX, in *REG*, 101 (1988), p. 586 [correction de J. Kalléris à la l. 10].

Θεός· προμάντιες ἀνέθεν
Ἐπόλλωνι Ἄρισ[τ]εὺς Σφυρή-
4 δας, Φιλοκράτης Ναυπλιά-
δας, γροφέε Αἰσχύλος Ἄραχνά-
δας, Τρυγῆς Αἰθωνίδας· (§ 1) καὶ κα-
εσκεύασσαν καὶ ἴσαντο [τὸν ?]
ἐκ μαντήας Γᾶς ὄμφαλόν, καὶ [τά-]
8 ν περίσταίν, καὶ τὸ φάργμα (§ 2) καὶ τὸν
βωμὸν προ[ά]γ[α]γον πὸτ ἀφᾶ, καὶ πέτ-
τρινον ἔθεν καὶ τὰν ἄγχι πύραν
ὑπὲρ αὐτοῦ· [§ 4]καὶ θηαύρὸν ἐν τῷι μαν-
12 τήῳι κατεσκεύασσαν τοῖς πελα-
νοῖς κλαικτόν· (§ 5) καὶ τὰν ὁδὸν ἠργάσ-
σαντο ἅπανσαν, καὶ ὄφρῳαν πεδᾶ-
ρον καὶ τὰν ἐπιπολάν· (§ 6) καὶ τὸνς βῶ-
16 μόνς ἐνς τάξιν πεδάγαγον καὶ τ[ὸν-]
ς κολοσσόνς (§ 7) καὶ τὰν ἐπιπολάν ὠ[μά-]
λιξαν· (§ 8) καὶ τοῖχον [π]έτρινον πᾶρ το[ῦ]
[βῶ]μ[οῦ] ἔθεν (§ 9) καὶ τὰν[ς] θ[ύρα]νς τοῦ ναοῦ
20 ὄχυρῳάν· (§ 10) [καὶ τὰς] λο[π]ίδας καὶ ἐπιχύ-
ταν ἀργυρέα ἔθεν· (§ 11) καὶ θηαύρὸν ἐνσε-
θίαντο (?) ...

Traduction⁵⁹ : Dieu ! Dédicace à Apollon des devins Aristeus Sphyrèdas, Philokratès Naupliadas, des deux secrétaires Aischylos Arachnadas, Trygès Aithônidas : (§ 1) ils ont fait faire et mis en place (l' ?) omphalos de la Terre en exécution d'un oracle, ainsi que sa colonnade de pourtour et sa clôture d'entre-colonnement; (§ 2) ils ont avancé l'autel vers l'Est; (§ 3) ils l'ont établi en pierre ainsi que le foyer adjacent au dessus; (§ 4) ils ont fait construire dans la salle des consultations un tronc fermant à clef pour les offrandes préliminaires; (§ 5) ils ont aménagé la voie dans son ensemble ainsi que le talus taillé verticalement et la terrasse; (§ 6) ils ont transporté et mis en ordre les autels et les statues sacrées; (§ 7) ils ont nivelé la terrasse; (§ 8) ils ont établi un mur de pierre le long de l'autel; (§ 9) ils ont consolidé les vantaux de la porte du temple; (§ 10) ils y ont mis des pièces d'ornement métalliques et une couche de revêtement, le tout en argent; (§ 11) ils ont placé un tronc à l'intérieur de (?)...

2. Oracle pour les Messéniens

W. VOLLGRAFF, in *BCH*, 33 (1909), p. 175-200, n° 2; photographie, p. 445 (*SIG*³, 735 I; E. SCHWYZER, *DGE*, 1923, n° 94; C.D. BUCK, *GD*, 1955, n° 87; E. KADLETZ, in *TAPhA*, 108 [1978], p. 95).

Ἐπὶ γραμματέος τῶν
 συνέδρων Ἰέρωνος τοῦ
 Ἐπικύδεος,
 4 ἱερέος δὲ τοῦ Πυθαέος
 Δαμοσθένης τοῦ Νικοκρά-
 τεος Παιονίδα,
 8 προμαντίων δὲ Σωίβιου τοῦ
 Σωίβιου, Ἀντιγένεος τοῦ
 Πολυκράτεος Ναυπλιαδᾶν,
 12 γροφέων δὲ Θερσαγόρου τοῦ
 Νικοφάεος Φιλοκλέος τοῦ
 Ξενοφάντου Δμαίπιδᾶν,
 πυροφόρου Τιμαγόρου τοῦ Χα-
 ριτίμου Κλεοδαΐδα,
 16 προμάντιος Φιλοκρατείας
 τᾶς Λυσίωνος Αἰθαλέες,
 χρησμὸς
 ὁ γενόμενος τᾶ πόλει τῶν Μεσ-

⁵⁹ Je reproduis, avec quelques modifications, la traduction de J. Pouilloux.

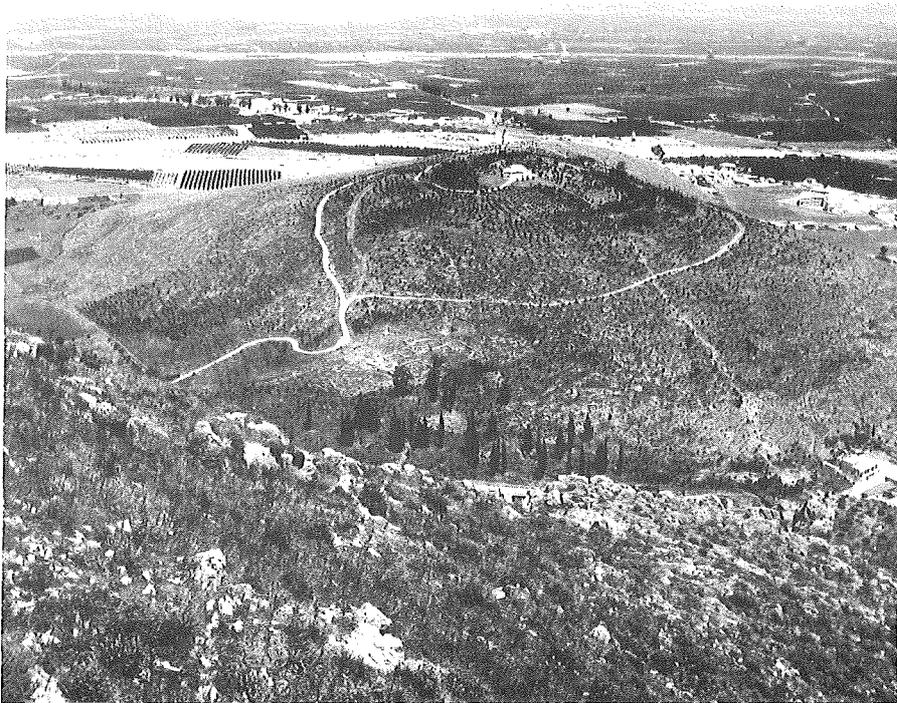


Fig. 1 : Les ruines du sanctuaire d'Apollon Pythaeus, sur le flanc Sud Ouest de la colline du Prophète Élie, erronément appelée Aspis (cliché E.F.A.)

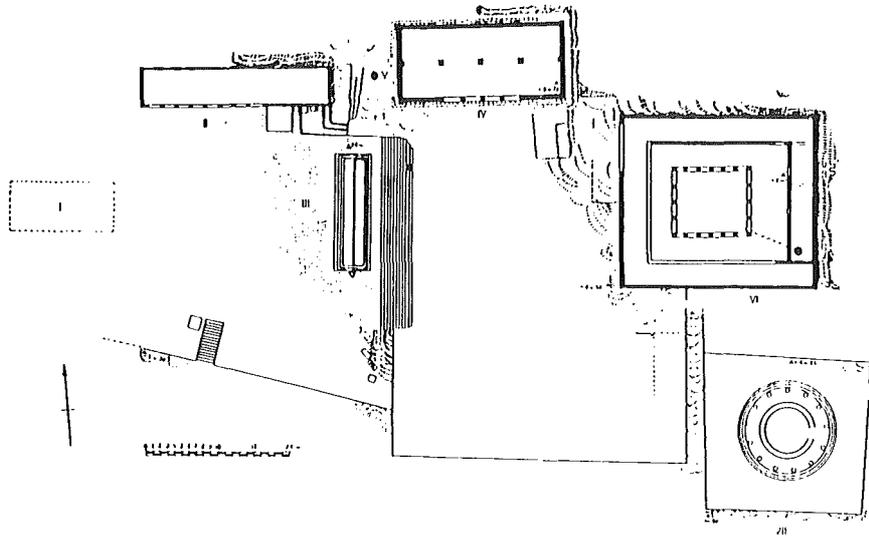


Fig. 2 : Plan du sanctuaire d'après G. Roux.